



CDDB Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National
Direction ÉRIC YGNER

11 rue Claire Droueuf - B.P. 726 - 56107 Lorient Cedex
T 02 9783 5151 F 02 9783 5937 E:contact@cddb.fr cddb.fr

CDDB/2011 : NOS HÉROS SONT FANTASTIQUES.....
CRÉATION (66)

Vivre dans le feu
Marina Tsvetaeva
Bérangère Jammelle

Création en résidence - 13 janvier 2011 - Lorient

Durée: 1H30

Avec NATACHA RÉGNIER

Avec le partenariat de :



arte

artpress

TÊTU



VIVRE DANS LE FEU.....

Libre adaptation du recueil VIVRE DANS LE FEU, CONFESSIONS de
MARINA TSVETAeva présenté par TZVETAN TODOROV, traduit par NADINE
DUBOURVIEUX et publié par les Éditions Robert Laffont
Et des poèmes de MARINA TSVETAeva traduits par PIERRE LÉON et ÈVE
malleret dans LE CIEL BRÛLE publiés chez Poésie/Gallimard

Adaptation et mise en scène..... BÉRANGÈRE JANNELLE
Collaboration artistique..... OLIVIER DUBOIS
Scénographie..... STÉPHANE PAUVRET
Lumière..... ANNE VAGLIO
Son..... JEAN-DAMIEN RATEL
Costumes..... VALÉRIE RANCHOUX
Coiffure..... JOËLLE DOMINIQUE
Direction technique..... MARC LABOURGUIGNE
Production - Administration - Diffusion..... BÉATRICE HORN
.....assistée de FLORENCE DOUAZE-BONNET
Construction éléments de décors..... ATELIER DU GRAND T
.....et ATELIER DEVINEAU

Production : Cie La Ricotta – Bérangère Jannelle
Production déléguée : Le Fanal – Scène nationale de Saint-Nazaire
CoproductioN : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique
National; Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de
la Savoie; Théâtre de la Ville – Paris; Festival d'Automne à
Paris; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; TnBA – Théâtre
national de Bordeaux en Aquitaine ; Théâtre de l'Ouest Parisien -
Boulogne-Billancourt ; Le Grand T – Scène conventionnée Loire-
Atlantique

La Ricotta – Bérangère Jannelle a été accueillie en résidence
de création au Théâtre de la Ville - Paris, au CENTQUATRE –
établissement artistique de la Ville de Paris et au CDDB –
Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

La Ricotta est compagnie associée au Fanal – Scène nationale de
Saint-Nazaire.

Merci à Maroussia, Chantal, Marie Raymond et Françoise Lebeau
Remerciements à : Centre Chorégraphique National de Caen /
Basse Normandie, Compagnie d'Octobre- Catherine Diverrès, Chat
borgne Théâtre-Jean Yves Ruf, Compagnie SIRENES, Compagnie
Claude Buchwald, Maison du théâtre de la danse-Épinay sur Seine,
Séverine Chavrier.

.....

MARINA IVANOVNA TSVETAEVA est née à Moscou en 1892. Pour soigner la tuberculose de sa mère, la famille part à l'étranger en 1902. TSVETAEVA publie son premier recueil poétique, L'ALBUM DU SOIR, en 1910. Le livre est remarqué : TSVETAEVA entre en contact avec les milieux littéraires de Moscou. En 1912, elle épouse SERGUEI IAKOVLEVITCH EFRON, un étudiant de son âge; à la fin de l'année naît leur fille ALIA. Au cours des années suivantes, TSVETAEVA vit plusieurs engouements amoureux, pour des hommes comme pour des femmes. La révolution d'Octobre bouleverse sa vie. Son mari s'engage dans l'armée des Volontaires (Blanche); TSVETAEVA reste seule, avec ses deux filles (IRINA est née en 1917), dans Moscou affamée. Elle écrit plusieurs pièces de théâtre et de nombreux poèmes. IRINA, confiée à un orphelinat, meurt en 1920. L'année suivante, TSVETAEVA rétablit le contact avec son mari qui s'est réfugié en Tchécoslovaquie; elle le rejoint en 1922. En 1925 naît son fils GUEORGUI, dit Mour. À la fin de l'année, la famille déménage à Paris. TSVETAEVA gagne difficilement sa vie en publiant dans la presse russe. Elle se tourne de plus en plus vers une prose autobiographique; elle écrit aussi quelques essais sur la poésie. Entre-temps, SERGUEI, rongé par le mal du pays, s'est mis au service de la police politique soviétique; en 1937, il doit fuir précipitamment en URSS, où il rejoint ALIA, également rentrée. Rejetée par les milieux des Russes émigrés, TSVETAEVA se voit obligée de rentrer à son tour en 1939. Peu après, son mari et sa fille sont arrêtés et accusés d' « espionnage ». TSVETAEVA survit en faisant des traductions. Après l'invasion de l'Union soviétique par l'armée allemande, elle fuit Moscou avec son fils. Désespérée, elle met fin à ses jours le 31 août 1941. Son mari sera fusillé en octobre 1941, sa fille restera au camp jusqu'en 1955 et son fils sera tué au front en 1944.

ENTRETIEN AVEC BÉRANGÈRE JANNELLE & NATACHA RÉGNIER.....

COMMENT AS-TU RENCONTRÉ CET AUTEUR ?

BÉRANGÈRE JANNELLE : Je l'ai d'abord découverte par ses poèmes. Puis je l'ai redécouverte complètement il y a quelques années avec la parution en France de ses carnets grâce à TSVETAN TODOROV dans un recueil intitulé : VIVRE DANS LE FEU. Ces carnets intimes sont une œuvre à part entière constituée de brouillons de sa correspondance, de poèmes, d'essais de réflexions sur l'art, la politique, de notations, de sensations... Cela forme une mosaïque du moi fragmenté et discontinu, un territoire dense et percé de forces hybrides entre poésie et prose. L'ensemble constitue en

.....

soi un itinéraire implacable dans la durée. Car c'est à la fois un parcours et un destin. C'est vraiment une source brute de création de vie et d'écriture, et donc de théâtre.

MARINA TSVETAEVA EST QUALIFIÉE SOUVENT PAR DES SUPERLATIFS. ON PARLE D'ELLE AVEC LYRISME CHAQUE FOIS QU'ON LA DÉCRIT. COMMENT S'EMPARE-T-ON D'UNE FEMME COMME CELLE-CI ?

B. J. : De MARINA TSVETAEVA, on parle en terme d'incandescence, de brûlure, d'excès. Elle écrit elle-même :

« Je sens que je vous en dis trop, mais trop a toujours été la mesure de mon monde intérieur ».

Ça a à voir avec l'extrême, avec la cime de l'âme, avec la crête des sentiments, des sensations. Il y a cette radicalité et cette intensité incroyable, cette combustion. Mais ce n'est pourtant pas une 'mater dolorosa'. Son travail est de se dire, parfois à la loupe, « comme un phénomène » de l'âme capricieux, comme un « papillon ».

Elle est alors très simplement humaine et à ce titre malicieuse, légère, contradictoire. Et donc... très accessible.

C'est un écrivain peintre d'une certaine façon. Je pense au 'petit pan de mur jaune' de Vermeer : on est dans la recherche de la grâce tout le temps, mais c'est fait avec du matériau de vie irréductible. Nous sommes des animaux tout à fait basiques constitués d'un certain nombre d'expériences qui font notre vie quotidienne : essayer de vivre chaque jour, aimer, vouloir être aimé, et gagner sa vie pour manger. Au milieu de tout ça : être un poète de sa vie. Les deux sont inextricablement liés et font l'œuvre de Marina Tsvetaeva.

LA VIE QUOTIDIENNE DE MARINA TSVETAEVA EST ASSEZ DURE. LA VIE QUI L'INTÉRESSE, CE N'EST PAS LE QUOTIDIEN. C'EST DANS LES MOTS QUE S'INCARNE LA VIE, L'IDÉE DE LA PASSION. S'EMPARER DES MOTS DE MARINA TSVETAEVA ET LES PORTER SUR SCÈNE EST-CE FINALEMENT LUI DONNER À VIVRE LA VIE QU'ELLE AURAIT VOULU VIVRE ?

B. J. : MARINA TSVETAEVA dit que sa plus grande passion est de quitter ses carnets pour un être humain et de quitter un être humain pour ses carnets ! C'est un être mortel. Elle est vulnérable car elle est impuissante comme tout le monde à être au-delà de la mort. Seule l'œuvre lui survivra pour l'éternité. C'est vrai qu'en terme de quotidien, sa vie est extra-ordinaire parce qu'elle est confrontée à une période historique violente et troublée : la révolution russe et les deux guerres. Elle

.....

traverse ce siècle de l'idéologie de masse à la marge, en exil en Tchécoslovaquie, en Allemagne et en France. Elle lutte contre la violence de la pensée unique, crée une avant garde à elle toute seule en soufflant le vent de l'âme, comme elle dit. Cela fait qu'elle est en son temps rejetée par les journaux, les éditeurs... Malgré tout, elle vit pleinement sa vie, qu'elle sublime à travers les mots. Tout ce qui fait la modernité de son écriture - les ruptures, les court-circuits, le souffle - ne vient pas d'une démarche formelle et conceptuelle mais uniquement d'un rapport au plus serré possible avec ce qu'elle est en train de vivre. Le jaillissement des mots est le jaillissement de la vie même. C'est évident dans LES CARNETS, là où l'œuvre est complètement explosive et terriblement intime.

Le travail que l'on fait sur le plateau du théâtre a un rapport fort au verbe parce que c'est son arme - le mot est d'elle. Mettre en forme du chaos par l'écriture pour se rendre à soi-même vivable, et créer de l'amour pur et de la compréhension, sans compromis. C'est l'essentiel pour Marina Tsvetaeva, et notre optique dans le spectacle.

On va au théâtre pour vivre des moments de magie et de grâce et se brûler un peu les ailes pour mieux voler. C'est très lié à l'enchantement et l'émerveillement de l'enfance. Lorsqu'on lit des livres, on a des révélations. On cherche pendant des années à comprendre un phénomène psychique, affectif qui se passe en nous. Et tout un coup, quelqu'un le dit, le met en forme.

Avec MARINA TSVETAeva, ça se produit à chaque paragraphe. L'émerveillement, l'enchantement. Et donc le choc et l'émotion qui vont avec. La vie rêvée de Marina Tsvetaeva : c'est l'œuvre reconnue, c'est elle parmi les grands poètes. Alors oui, on lui rend quelque chose avec ce spectacle.

CE N'EST PAS ÉPUI sant D'ÊTRE DANS UNE ÉMOTION PERMANENTE ?

NATACHA RÉGNIER : Je ne le vis pas sur un mode compliqué mais plutôt un mode savoureux et jubilatoire, celui de découvrir un poète, un écrivain, une femme qui a une sensibilité aiguë, une exigence sur son travail, une précision sur la transmission. Ce que j'aime dans son écriture, c'est qu'elle dit qu'elle a « une sensation du monde et pas une conception ». Quand on fait appel aux mots, certains sont compliqués et donnent l'impression à tout le monde d'être idiot et que l'auteur est intelligent. Et là tout d'un coup, il y a un écrivain hyper sensible qui va mettre des mots précis sur des sensations. Si on est un être humain un

.....

peu sensible – et je pense que tous les êtres humains le sont – forcément ce sont des vagues de sensations, de révélations, de miroir de choses ressenties dans des moments de vie et qui d'un coup bouleversent.

Il y a tout un passage dans **VIVRE DANS LE FEU** où elle est seule, elle n'a pas d'argent et elle a ses enfants à élever. C'est écrit d'une telle manière que c'est une des pensées sur la maternité les plus belles que j'ai lu.

Elle parle de choses quotidiennes que tout le monde peut traverser. Mais avec l'exigence de faire ressentir ce qu'elle a senti. C'est sa force et sa modernité.

Il y a des moments de désespoir dans ses carnets, mais ils sont suivis de lumière. Tout être humain traverse des moments où il tombe par terre. Que fait-on ? On se relève, sinon on ne peut continuer de vivre. Et on se relève jusqu'où ? Comment ? À chaque moment, il y a cette volonté de mettre du rire, de la joie dans sa vie. Cette vie sensuelle, savoureuse est jalonnée de moments intenses. Quand elle vit, elle vit pleinement alors quand elle tombe, elle tombe vraiment. Forcément sur scène, c'est jubilatoire à interpréter parce que je cherche en permanence à donner la sensation de ces mots.

Propos recueillis par DAMIEN TRES CARTES

VOUS N'AVEZ PAS FINI DE DÉCOUVRIR ARTE

ARTE.TV / ARTE+7 / ARTE VOD / ARTE RADIO / ARTE BOUTIQUE / ARTE EDITIONS / ARTE ACTIONS CULTURELLES

arte
VIVONS CURIEUX
www.arte.tv

ACTIONS CULTURELLES
ÉDITIONS
RADIO.COM
ARTES CULTURELLES

Prochains spectacle au **CDDB**

ACCUEIL · MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE · HUGO/PELLY

CDDB AU GRAND THÉÂTRE.....28 > 29 JANVIER 2011

> Hiver 182... Le froid, la neige, les toits du Paris des MISÉRABLES. Un héros hugolien: Glapieu, la gouaille de Gavroche et le cœur de Jean Valjean réunis. Une jeune femme à sauver: Cyprienne qui vit chez sa mère veuve. Un méchant: Rousseline, agent d'affaires d'un riche banquier à qui la mère de Cyprienne doit de l'argent. Il s'engage à effacer la dette contre la main de la jeune fille. Le piège est tendu... Une grande fresque populaire emmenée à un rythme haletant.

ACCUEIL · UN MAGE EN ÉTÉ · CADIOT/LAGARDE

CDDB.....8 > 10 FÉVRIER 2011

> Il s'appelle Robinson. Il n'a pas échoué sur une île déserte. Il s'enferme dans un studio-bureau-atelier-cuisine pour lire dans sa boule de cristal: mage, voyant, oracle, il attrape beaucoup de l'air du temps. À partir de la partition littéraire et poétique d'OLIVIER CADIOT, LUDOVIC LAGARDE compose une mécanique théâtrale dans laquelle LAURENT POITRENAUX fait preuve de virtuosité. On retrouve ici le trio qui avait créé au CDDB en 1997 le désormais mythique COLONEL DES ZOUAVES, dont UN MAGE EN ÉTÉ est la suite des aventures...

Libération
PARTENAIRE
DU CDDB
Théâtre de Lorient. 



CHARLOTTE LIPINSKA

23h15 - Voulez-vous sortir avec moi ?

Théâtre, danse, cinéma, beaux-arts, musique.

Tous les soirs en direct et en public, rendez-vous avec ceux qui rendent le spectacle vivant et bouillonnant.



franceinter.com